

Introduction à la section Classicisme et Lumières

Par

Anne Loddegaard

Université de Roskilde

Les communications réunies dans cette section s'articulent autour de trois domaines du plus haut intérêt en ce qui concerne la perpétuelle interrogation moderne au sujet de l'héritage culturel légué par les XVIIe et XVIIIe siècles : l'esthétique classique, la philosophie politique des Lumières et la conception de l'amour aux alentours de l'an 1800.

Interrogation qu'enrichissent et approfondissent ces trois contributions qui partagent une même réflexion sur ce que signifient les classiques canoniques pour la pensée moderne, tout en se focalisant sur des champs de recherche très divers.

La section s'ouvre par une étude de la conception du classicisme au XXe siècle. Dans "Questions de forme : Valéry transforme le classicisme", Anne Sejten se penche sur l'oeuvre de Paul Valéry dans le but de démontrer, d'une part, l'importance primordiale de l'art classique pour la pensée esthétique valéryenne et, d'autre part, le rôle décisif qu'a joué Valéry pour la construction d'un classicisme modern délivré de son poids historique. Sejten puise un nombre de réflexions se rapportant au classicisme dans l'oeuvre vaste et fragmentée de Valéry, en particulier des textes sur Racine, Bossuet, Pascal et La Fontaine, pour en distiller l'essence du classicisme valéryen : une pensée esthétique s'organisant autour de trois pôles dialectiques – contraintes, métier, forme – qui, selon une perspective historique ou transversale, représente par rapport à l'art moderne une critique sévère ou un modèle salutaire.

André Leblanc, dans "Douleur et intersubjectivité dans *Adolphe* de Benjamin Constant", examine d'abord la configuration romanesque de l'intersubjectivité, composée de douleur, mauvaise conscience, pitié, cruauté et tyrannie, pour démontrer ensuite que cette conception complexe de l'intersubjectivité, négligée durant la première moitié du XXe siècle par la critique morale catholique et existentialiste, est réinterprétée par la réception récente à la lumière du sadomasochisme, relation que Leblanc transpose sur le plan du rapport lecteur-héroïne.

Dans "La réception récente de Rousseau au Danemark", Jørn Schøsler dresse un bilan de la polémique autour de la pensée politique de Rousseau. Schøsler démontre que les principaux acteurs de ce débat, représentant un éventail de positions politiques, construisent chacun leur propre image de Rousseau : le Rousseau antidote contre la société bourgeoise (Mihail Larsen), le Rousseau chantre de la société libérale (Peter Wivel), le Rousseau inspirateur des régimes

totalitaires (Per Stig Møller et Søren Krarup), et enfin le Rousseau "radical culturel" (John Pedersen). Cette étude, témoignant de la complexité souvent insondable d'un Rousseau se prêtant à une grande variété de lectures, met avant tout en évidence l'extraordinaire vitalité de ce penseur toujours actuel, devenu un véritable enjeu dans le débat politique et culturel au Danemark.